

Lettre, pour demander ses ordres. Cette Lettre fut expédiée le 14: Elle expofoit les fatales circonftances où l'on fe trouvoit. Sa Majefté Polonoife y répondit fur le champ en ces termes.

Mr. le Felt-Maréchal Comte Rutowski.

*J'Ai appris avec une douleur extrême, la fituation très-fâcheufe qu'un enchainement de disgraces vous réfervoit, ainfi qu'à mes Généraux & à toute mon Armée. Il faut fe soumettre à la Providence, & fe retrancher dans la droiture de fentimens & d'intentions qu'on a eüe pour principe. On veut me forcer, comme vous me le faites entendre, de fubir des conditions plus dures à mefure que les circonftances font devenues plus fâcheufes. Je fuis Chef-libre. Tel je veux vivre; Tel je veux mourir. Je ferai l'un & l'autre avec honneur. Je vous abandonne, Monfieur, le fort de mon Armée. Que votre Confeil de guerre décide s'il vous faut rendre prifonniers, ou s'il faut mourir foit par le fer, foit par la difette. Que l'humanité guide; autant qu'il fera poffible, vos réfolutions à cet égard. Telles qu'elles puiffent être, elles ne me regardent plus, & je vous déclare que je ne vous tiendrai refponfable que d'une feule chofe, qui feroit de porter les armes contre moi, ou contre mes Amis &c. A U G U S T E R O I.*

Mais achevons en abrégé le récit du triftte fort de l'Armée Saxonne. Après fon paffage de l'Elbe, les troupes voulant gagner les gorges d'un défilé qui menoit à Ullersdorff, où devoit fe faire la jonction avec les Autrichiens, trouverent ces gorges bouchées & les Pruffiens maîtres des hauteurs de tous côtés. On fe trouva ainfi dans une perplexité d'autant plus grande, que le

Corps